



Office de Tourisme du Pays de Vire | Collines de Normandie

Place Charles de Gaulle
14310 VILLERS-BOCAGE
Tel. : 02 31 77 16 14
contact@paysdevire-tourisme.fr
www.paysdevire-normandie-tourisme.fr

Découvrez, grâce à ce dépliant, l'histoire de deux communes du bocage : Villers-Bocage et Aunay-sur-Odon. Situées entre Caen et Vire, elles sont peuplées d'environ 3000 habitants chacune. L'économie de ces deux villages fut, pendant plusieurs siècles, largement dominée par l'élevage et le négoce, deux activités économiques possibles par la création de multiples voies de communication, route nationales, et chemin de fer, au XIXe siècle. La foire aux bestiaux de Villers-Bocage et les halles d'Aunay furent les lieux de rendez-vous des producteurs, négociants et acheteurs. Elles connurent le même destin en juin 1944. Rasées par les bombardements alliés, elles sont reconstruites dans les années 1950, avec de la pierre de Caen. Ce circuit vous conduira dans le passé historique, parfois tragique, de ces villages.

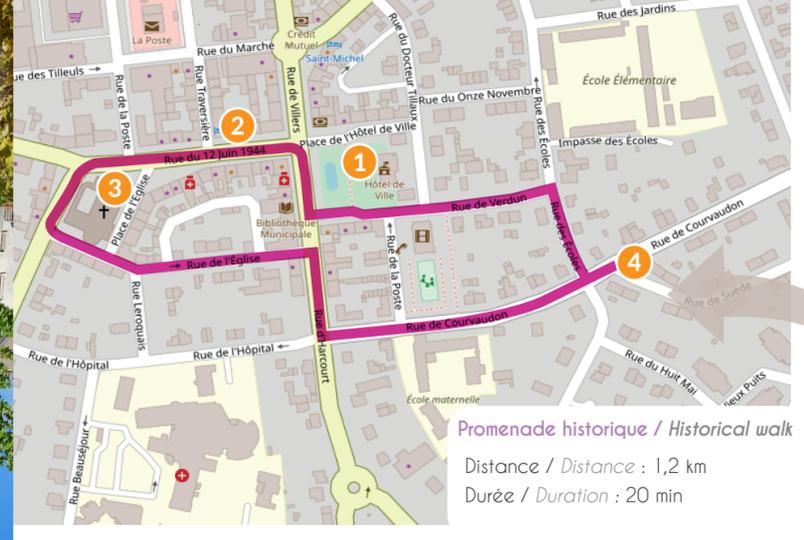
Pour toute information relative aux lieux de visites, loisirs, hébergements et lieux de restauration dans le Pays de Vire | Collines de Normandie, rendez-vous à l'Office de Tourisme de Villers-Bocage, (horaires d'ouverture à consulter sur notre site internet).

Discover, thanks to this leaflet, the history of two towns in the bocage: Villers-Bocage and Aunay-sur-Odon. Located between Caen and Vire, they are populated by around 3000 inhabitants each. The economy of these two villages was, for several centuries, largely dominated by breeding and trading, two possible economic activities through the creation of multiple means of communication, national roads, and railroads, in the 19th century. The Villers-Bocage cattle market and the Aunay market hall were the meeting places for producers, traders and buyers. The town met the same fate in June 1944. Razed by the Allied bombardments, they were rebuilt in the 1950s with Caen Stone. This circuit will lead you in the historical past, sometimes tragic, of these villages.

For any information about places to visit, leisure, markets, accommodation and restaurants in the Pays de Vire | Normandy Hills, please visit the Condé-sur-Noireau Tourist Office. (Opening hours to be consulted on our website).

- www.facebook.com/paysdevire
- www.twitter.com/paysdevire
- www.youtube.com/user/BocageNormand
- Instagram : paysdevire
- Partagez vos photos avec le hashtag #paysdevire !

Rédaction : Matthieu Balusson-Office de Tourisme du Pays de Vire (OTPV) - Mise en page : Jennifer Heurtel-OTPV - Cartographie : © les contributeurs d'OpenStreetMap - openstreetmap.org, données disponibles sous la licence ODbL - Impression : octobre 2020 - Adunat Communication : 02 51 10 15 26 - Crédits photos : OTPV, Lucie Mach - Ne pas jeter sur la voie publique.



Promenade historique / Historical walk
Distance / Distance : 1,2 km
Durée / Duration : 20 min



Balade nature / Nature walk
Distance / Distance : 3,8 km
Durée / Duration : 1h00



À la découverte d'Aunay-sur-Odon

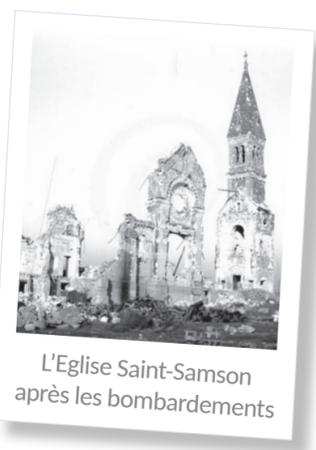
Aunay-sur-Odon fut, pendant plusieurs siècles, un village commerçant et agricole. La commune avait son marché hebdomadaire et ses halles, les taxes récoltées constituaient d'importants revenus aux seigneurs patrons. En 1083, le seigneur d'Aunay, Guillaume, et sa femme Agnès, donnent l'église St-Samson aux moines de l'Abbaye St-Etienne de Caen. Cette grande abbaye bénédictine, fondée par le duc Guillaume le Conquérant, jouissait des revenus de l'église (Dimes) et avait le droit de nommer le curé. Le fils de Guillaume et Agnès, Jourdain, et sa femme Lucie, fondent en 1131 l'abbaye Notre Dame, au sud-ouest d'Aunay. Cette abbaye, propriétaire de nombreuses terres, connut une existence prospère et fonda deux abbayes-filles : Val-Sainte-Marie de Crokesden en Angleterre et Torigni-sur-Vire dans la Manche. Elle fut fermée à la Révolution et en partie démolie. Par la suite, elle fut occupée par une filature de coton au XIXe siècle, puis une fromagerie au XXe siècle. Le château fortifié d'Aunay, bâti au XIe siècle, était situé à 2km au sud du bourg, au lieu-dit actuel Le Petit Pied du Bois. Occupé par plusieurs bandes de mercenaires au service des Anglais pendant la guerre de Cent Ans, il est détruit sur ordre de Bertrand Du Guesclin, connétable de France, à la fin du XIVe siècle. La commune est complètement détruite par les bombardements en juin 1944. Aunay-sur-Odon fut la première commune reconstruite de France, la première pierre fut posée le 23 novembre 1947.

1 - L'hôtel de ville : Impossible de parler de l'hôtel de ville sans évoquer le Docteur Louis Lacaine, maire d'Aunay-sur-Odon. Né le 6 février 1885, il fut médecin de campagne, maire pendant quarante années consécutives de 1924 à 1965, et conseiller général du Calvados de 1931 à 1955. Après la guerre, très déterminé à reconstruire la ville rapidement, il est sur tous les fronts, et réussit à débloquer des budgets colossaux grâce à ses connaissances approfondies en administration financière. Dès octobre 1944, la municipalité confie le projet de reconstruction des édifices publics à l'architecte Henri Mouillard. La façade principale est sobre et équilibrée, légèrement inspirée de l'architecture classique, avec une lucarne à fronton, un balcon central, des « pilastres » et de grandes boîtes vitrées.

2 - La rue du 12 juin 1944 : Afin de permettre aux générations futures de ne pas oublier les terribles bombardements dont a souffert la ville, la grande rue fut renommée « Rue du 12 juin 1944 ». Entre le 11 et le 15 juin 1944, les bombardiers britanniques pulvérisent la petite ville considérée comme un carrefour routier. L'objectif est en effet d'anéantir les villes pour qu'elles ne puissent plus être traversées par les troupes allemandes. Le premier bombardement du 11 juin ne fit aucune victime. Le 12 juin fut la journée la plus terrifiante : vers 7 h du matin, 3 vagues de 12 bombardiers visent le bourg qui s'embrase. Les bombardements feront 187 victimes. En effet, les habitants d'Aunay n'ont pas reçu les tracts largués par avion demandant l'évacuation de la commune, car le vent les a emportés vers une autre commune, ce qui explique le nombre important de victimes civiles. Après ces bombardements exceptionnels, la ville est en ruine, complètement détruite, c'est une ville martyre. C'est dans cette rue que fut reconstruit le 1er édifice : l'Hôtel de la Place, existant depuis le XIXe siècle. À l'angle de l'hôtel se trouve la première pierre posée le 23 novembre 1947. Si on lève les yeux, on peut y voir la statue d'un cuisinier, don de citoyens à la commune souhaitant que l'établissement reste un hôtel.

3 - L'église Saint-Samson : L'église est dédiée à Saint-Samson. Originaire du Pays de Galles, il fut évêque de Dol de Bretagne. Ses missions d'évangélisation sur le sol « normand » - la Normandie n'existant pas encore à l'époque -

expliquent la présence de quelques églises sous son patronage. À la fin du XIXe siècle, l'église en mauvais état est totalement reconstruite sous la direction des architectes René Jacques Baumier et Auguste Nicolas, originaires de Caen. L'édifice est ravagé par les bombardements de 1944, seul le clocher conçu un demi-siècle plus tôt a résisté. Le conseil municipal confie le projet de reconstruction de l'église à l'architecte rouennais Pierre Chirol. Grand défenseur du patrimoine, selon lui, l'architecture ne se conçoit pas sans l'histoire. Dans ses différentes réalisations, il mélange modernité et traditionnel, et utilise des matériaux locaux. Sa vision de l'architecture se lit en regardant l'église St-Samson : L'église est plus imposante que l'ancienne, et s'inspire des édifices romans des XIe et XIIe siècles. La structure en béton armé est doublée d'un remplissage en pierre de Caen.



L'Eglise Saint-Samson après les bombardements

Le cloître roman avec ses colonnades a été voulu par le Docteur Lacaine, le maire, et l'abbé Paul, le curé, en souvenir de l'abbaye cistercienne d'Aunay fondée au XIIe siècle et détruite à la Révolution (vous pourrez découvrir l'abbaye en empruntant la balade nature proposée sur le plan). La première pierre de l'église, toujours visible, a été posée le 11 septembre 1949 par le maire Louis Lacaine et en présence de Monseigneur Picaud, évêque de Bayeux. L'église est consacrée le 6 juillet 1952. Elle renferme un mobilier et des statues sculptés par Lucien Fenaux ainsi qu'un grand orgue. L'église d'Aunay-sur-Odon est labellisée « Patrimoine du XXe siècle ».

4 - Les maisons suédoises : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le département du Calvados est le plus sinistré de France, totalisant à lui seul 10 % des destructions du pays. Le journaliste suédois francophile, Victor Vinde, est profondément ému en visitant la région, et lance une campagne de presse dans le journal «Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning». Oskar Victor Vinde est arrivé en France en 1919. Il fut élève au Lycée Malherbe de Caen puis correspondant à Paris pour des journaux suédois de 1937 à 1958. Ses articles ont ému de nombreux Suédois, dont le prince Bertil de Suède, autre francophile, neveu du roi Gustav V, qui fait un plaidoyer au roi de Suède pour aider notre département. Les dons furent proclamés par un arrêté royal en date du 15 mars 1946, et le gouvernement suédois, via le comité des industries suédoises, offre 200 maisons jumelles aux sinistrés du Calvados, qui seront réparties dans dix communes. L'élaboration des plans est confiée à un architecte de renom, Sven Ivar Lind (1902-1980). Ces maisons jumelles en bois, rectangulaires, dont les extrémités sont réalisées en pierre, possèdent des toits en ardoise, à quatre pans, débordant largement sur un jardin. En 1946, la Suède envoie par bateaux 200 « maisons » suédoises. Elles arrivent dans le port de Caen les 22 et 27 décembre 1946, et parmi elles, 20 sont envoyées à Aunay-sur-Odon. Elles sont situées rue de Suède et route de Courvaudon.

Discovering Aunay-sur-Odon

Aunay-sur-Odon was, for several centuries, a trading and agricultural village. The town had its weekly market and halls, and the taxes collected constituted significant income for the patron lords. In 1083, the lord of Aunay, Guillaume, and his wife Agnès, gave the church of St-Samson to the monks of the Abbey of St-Etienne in Caen. This large Benedictine abbey, founded by Duke William the Conqueror, enjoyed church revenues (Tithes) and had the right to appoint the parish priest. The son of Guillaume and Agnès, Jourdain, and his wife Lucie, founded Notre Dame Abbey in 1131, southwest of Aunay. This abbey, owner of many lands, enjoyed a prosperous existence and founded two daughter abbeys: Val-Sainte-Marie of Crokesden in England and Torigni-sur-Vire in the département of Manche. It was closed during the Revolution and partly demolished. Subsequently, it was occupied by a cotton mill in the 19th century, then a cheese factory in the 20th century.

The fortified castle of Aunay, built in the 11th century, was located 2km south of the village, at the current place called Le Petit Pied du Bois. Occupied by several bands of mercenaries in the service of the English during the Hundred Years War, it was destroyed by order of Bertrand Du Guesclin, Constable of France, at the end of the 14th century. The town was completely destroyed by bombardments in June 1944. Aunay-sur-Odon was the first town to be rebuilt in France, the first stone was laid on November 23, 1947.

1 - The town hall : It is impossible to talk about the town hall without mentioning Doctor Louis Lacaine, mayor of Aunay-sur-Odon. Born on February 6, 1885, he was a country doctor, mayor for forty consecutive years from 1924 to 1965, and general councilor of Calvados from 1931 to 1955. After the war, very determined to rebuild the city quickly, he was on all fronts, and succeeds in unlocking colossal budgets thanks to his in-depth knowledge of financial administration. In October 1944, the municipality entrusted the reconstruction project for public buildings to the architect Henri Mouillard. The main facade is sober and balanced, slightly inspired by classical architecture, with a pedimented skylight, a central balcony, «pilasters» and large bay windows.

2 - The Street of June 12, 1944: In order to allow future generations not to forget the terrible bombardments from which the city suffered, the main street was renamed «Rue du 12 Juin 1944». Between June 11 and 15, 1944, British bombers pulverized the small town considered to be a road junction. The objective is indeed to wipe out the towns so that they can no longer be crossed by German troops. The first bombardment of June 11 caused no casualties. June 12 was the most terrifying day: around 7 a.m., 3 waves of 12 bombers aimed at the town, which caught fire. The bombings will make 187 victims. Indeed, the inhabitants of Aunay did not receive the leaflets dropped by plane asking for the evacuation of the town, because the wind carried them to another village, which explains the high number of civilian victims. After these exceptional bombings, the city is in ruins, completely destroyed, it is a martyr city. It is in this street that the first building was rebuilt: the Hôtel de la Place, which has existed since the 19th century. At the corner of the hotel is the first stone laid on November 23, 1947. If we look up, we can see the statue of a cook, donation from citizens to the municipality wishing that the establishment remains a hotel.

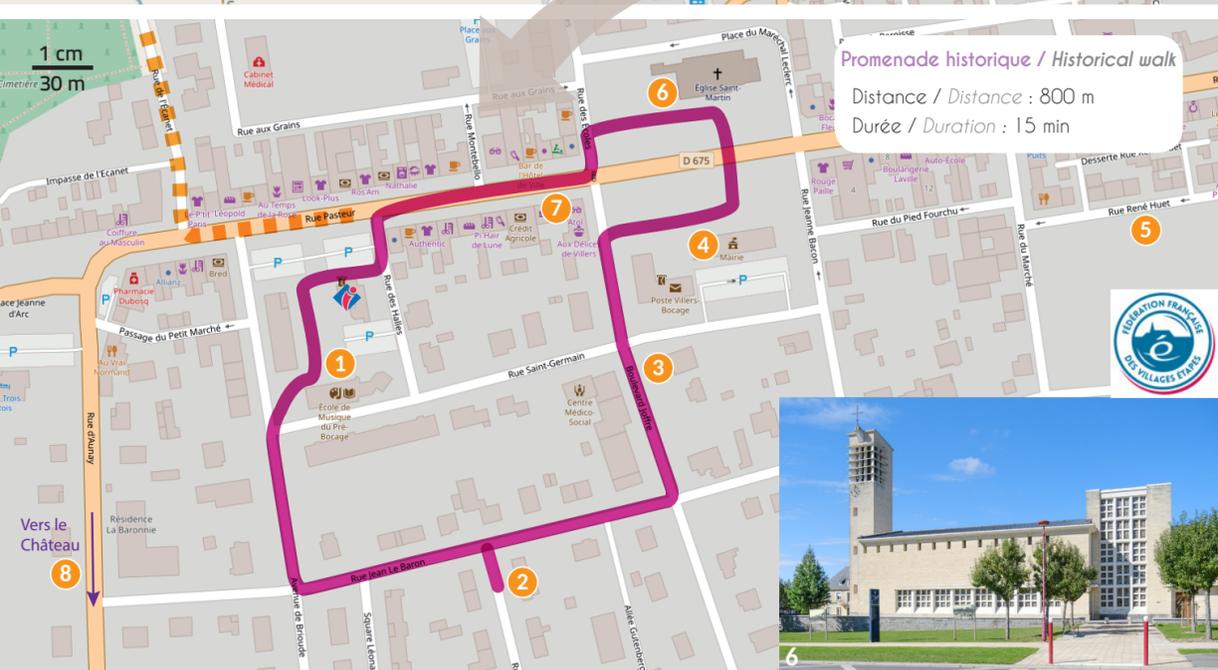
3 - Saint-Samson church: The church is dedicated to St Samson. Originally from Wales, he was bishop of Dol de Bretagne. His evangelization missions on «Norman» soil (Normandy does not yet exist) explain the presence of a few churches under his patronage. At the end of the 19th century, the damaged church was completely rebuilt under the direction of the architects René Jacques Baumier and Auguste Nicolas, from Caen. The building was devastated by the bombings of 1944, only the bell tower designed half a century earlier has resisted. The city council entrusted the architect Pierre Chirol, from Rouen, with the reconstruction project of the church. As a great defender of heritage, he said architecture cannot be conceived without history. In his various creations, he mixes modernity and traditional, and uses local materials. His vision of architecture can be read by looking at St-Samson Church. The church is more imposing than the old one, and is inspired by Romanesque buildings from the 11th and 12th centuries. The reinforced concrete structure is lined with a Caen stone infill. The Romanesque cloister with its colonnades was designed by Doctor Lacaine, the mayor, and Abbé Paul, the parish priest, in memory of the Cistercian abbey of Aunay founded in the 12th century and destroyed during the Revolution (you can discover the abbey by taking the nature walk proposed on the map). The first stone, still visible, was laid on September 11, 1949 by the mayor Louis Lacaine and in the presence of Monsignor Picaud, bishop of Bayeux. The church was consecrated on July 6, 1952. It contains furniture and statues sculpted by Lucien Fenaux as well as a large organ. The church of Aunay-sur-Odon is labeled «20th Century Heritage».

4 - The Swedish houses : In the aftermath of the Second World War, the Calvados department was the most damaged in France, accounting for 10% of the country's destruction alone. The Swedish Francophile journalist, Victor Vinde, is deeply moved while visiting the region, and launches a press campaign in the newspaper «Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning». Oskar Victor Vinde arrived in France in 1919. He was a student at the Malherbe high school in Caen, then a correspondent in Paris for Swedish newspapers from 1937 to 1958. His articles touched many Swedes, including Prince Bertil of Sweden, another Francophile, nephew of King Gustav V, who makes a plea to the King of Sweden to help our department. The donations were proclaimed by a royal decree dated March 15, 1946, and the Swedish government, via the Swedish industry committee, offers 200 twin houses to the victims of Calvados, which will be spread over ten municipalities.

The plans were drawn up by a renowned architect, Sven Ivar Lind (1902 - 1980). These twin, rectangular wooden houses, the ends of which are made of stone, have slate roofs, with four slopes, extending widely onto a garden. In 1946, Sweden sent 200 Swedish "houses" by boat. They arrived in the port of Caen on December 22 and 27, 1946, and among them, 20 were sent to Aunay-sur-Odon. They are located rue de Suède and Route de Courvaudon.



L'Abbaye d'Aunay



L'histoire de Villers-Bocage

Pendant plusieurs siècles et jusque dans les années 1970, l'économie de Villers-Bocage est largement dominée par l'agriculture. Cette petite ville très dynamique, d'environ 1200 habitants (recensement de 1936), possède l'un des marchés aux bestiaux les plus importants de la région, qui a lieu le mercredi, sur les hauteurs du bourg. Sa situation géographique y est pour beaucoup, puisqu'elle se situe au carrefour de nombreux grands axes de communication. À partir de 1886, elle bénéficie de la ligne de chemin de fer Caen-Vire. Le 13 juin 1944, Villers-Bocage est le théâtre d'une violente bataille de blindés qui oppose la 7e Division Blindée Britannique et le Bataillon SS Chars Lourds n°101 côté allemand. Cette tentative du général Montgomery de percer le front allemand dans cette zone est un échec, ses troupes se replient le soir même. Le 30 juin, à la demande de Montgomery, la petite cité est violemment bombardée par la Royal Air Force, pour assurer l'impossibilité totale de mouvement des chars allemands. Le 4 août, au début de l'opération Bluecoat, la 50e Northumbrian Division libère une ville en ruines. Le 7 mars 1948, on fête la pose de la première pierre de la reconstruction, toujours visible. La ville fut reconstruite de 1948 à 1960 selon un plan d'urbanisme conservant la rue principale, mais adapté à la vie moderne et à la circulation automobile, complété de voies secondaires parallèles.

1 - Le marché aux petits porcs : À partir d'octobre 1944, soit deux mois après la libération, les marchés reprennent. Le petit marché et la foire aux bestiaux se tiennent tous les deux le mercredi. Sur la place se tenaient trois marchés : le marché aux poissons et aux légumes, le marché au beurre, et le marché aux petits porcs. Les deux halles situées de part et d'autre de la place ont pratiquement disparu. Seul subsiste le marché aux petits porcs : c'est le bâtiment couvert d'ardoises avec un clocheton et ses quais de déchargement, aujourd'hui converti en médiathèque. Plus haut dans le bourg fut construit un immense marché couvert pour accueillir le marché aux bestiaux. Il a été détruit en 2014. Près de

l'actuel hôtel de ville se trouve la Rue du Pied Fourchu, menant à la place de l'ancien marché aux bestiaux. C'est ici que les vendeurs de bétail parquaient les bêtes boîtes afin de les cacher aux yeux des éventuels acheteurs. Chaque mercredi, la cloche sonnait à 6h pour les veaux et les vaches, et à 7h pour les porcs. La vente entre vendeurs et acheteurs ne pouvait se faire que lorsque la cloche avait sonné.

2 - La rue Jean Caby : Jean Caby était un résistant. Né en décembre 1911 à Paris, il se marie en 1935 à Villy-Bocage, et exerce la profession d'artisan radioélectricien. Il entre dans la Résistance en mars 1942 comme agent au sein du réseau « Alliance », sous le pseudonyme « Émouchet ». Ce mouvement de résistance transmettait des renseignements à l'Angleterre via des messages radios ainsi que des plans d'installations militaires. Jean Caby devient réparateur radio à Villers-Bocage. Il fut arrêté à son domicile le 17 mars 1944 par la Gestapo, puis longuement interrogé et torturé, et fut interné à la maison d'arrêt de Caen. Le 6 juin 1944, il est fusillé dans une cour de la prison avec plus de 60 autres résistants. Les corps des victimes n'ont jamais été retrouvés. Dans cette rue se trouvent des maisons préfabriquées de la reconstruction, bâties selon le procédé JEEP consistant à monter dans un premier temps des portiques en béton rainuré, pour ensuite y glisser des dalles de béton qui forment les murs de la maison. Ces maisons ont été conçues sous la direction des architectes Hébrard et Lettu et construites par la Société Civile d'Etudes de Constructions Préfabriquées J.E.E.P et la SA Drouard Frères à Paris. Elles sont installées à Villers-Bocage en 1948 puis habitées en location l'année suivante. Les maisons JEEP font chacune 100m² et comprennent 4 pièces, entièrement équipées avec production d'eau chaude, chauffage central, et électroménager.

3 - La maison des années 30 : Cette maison en pierre, brique et ciment date des années 1930, et elle est l'une des plus anciennes de la ville. Elle est influencée par le style international : peu de décorations, briques visibles, volumes simples et largement éclairés.

4 - L'hôtel de ville : L'hôtel de ville, datant de 1896, est bâti dans un style néo-renaissance en brique et en pierre. Il abritait une salle des fêtes, les archives, et les services de mairie. Le 14 juin 1944, les soldats allemands y mettent le feu. La reconstruction des édifices publics de Villers-Bocage est confiée à l'architecte Roland Le Sauter, originaire de Niort. Construit en pierre de Caen dans un style simple et épuré, le nouvel hôtel de ville est inauguré le 8 juillet 1960, en présence du Général de Gaulle, Président de la République. Vous y trouverez aujourd'hui une maquette de la ville avant les bombardements.



5 - Richard-Lenoir et René Huet : Villers-Bocage compte parmi ses enfants deux personnages célèbres qui ont chacun une rue à leur nom. Né à Epinay-sur-Odon en 1765, François Richard-Lenoir est un célèbre fileteur de coton sous le 1er Empire. À la tête de nombreuses manufactures, il passa pour le français le plus riche du 19e siècle. Une rue du 11e arrondissement de Paris porte d'ailleurs également son nom. René Ernest Huet est un peintre né à Villers-Bocage en 1886 et mort pendant la bataille de Mametz dans l'Oise en 1914. Ses œuvres, dont beaucoup furent détruites en 1944, font partie pour certaines des collections du musée d'Orsay à Paris et du British Museum de Londres.

6 - L'église Saint-Martin : Avant 1944, la ville comptait deux églises : Saint-Martin et Saint-Germain. Il est décidé de n'en reconstruire qu'une, et c'est également Roland Le Sauter qui se charge des plans de l'édifice. La première pierre est posée le 25 juin 1950 en présence du nonce apostolique Angelo Roncalli, futur pape Jean XXIII. L'église est consacrée en mai 1955.

Le bâtiment de béton est revêtu d'un parement de pierre calcaire de l'Oise, et il est couvert d'une toiture à deux pans en cuivre. L'architecte s'est inspiré des églises romanes d'Italie du Nord, avec une façade à fronton triangulaire, sobre, sans sculptures, et un campanile. Au-dessus de l'autel, la mosaïque, œuvre de Jean Barillet, représente le passage le plus connu de la vie de Saint-Martin : le partage de son manteau. Martin est un soldat affecté en Gaule, à Amiens. Un soir de l'hiver 334, il partage son manteau avec un pauvre transi de froid et qui lui demande l'aumône. Les vitraux en dalle de verre, œuvres de François Basseville et Pierre Gaudin, représentent des motifs abstraits accompagnés des symboles chrétiens comme l'épi de blé, le poisson, les grappes de raisins, le calice. L'église est labellisée « Patrimoine du XXe siècle ».

7 - La rue Pasteur : Cette rue était anciennement appelée Grande Rue. Depuis le moyen âge, Villers-Bocage est un village-rue. Les premiers îlots reconstruits après-guerre furent ceux de la rue Pasteur : au n°34 se trouve la première pierre de la reconstruction, posée en 1948. La plupart des commerçants sont concentrés sur cet axe de la rue principale. Avant la construction de l'autoroute, la commune était traversée par la RN 175 reliant Caen à Rennes, et par une route perpendiculaire allant de Bayeux à Aunay-sur-Odon.

8 - Le château : Plusieurs familles se sont succédées à la seigneurie de Villers-Bocage. Au moyen âge, il y avait un château construit sur une motte, près de l'autoroute aujourd'hui. Cela permettait au seigneur de contrôler les voies de communication. Au XVIIe siècle, la famille Morin construit un nouveau château, à environ 1 km de l'ancien château féodal. Le premier corps de bâtiment a été bâti en 1637. L'aile droite avec le fronton triangulaire est construite en 1766. Le frère de Marie-Antoinette, Joseph II Empereur d'Autriche, y séjourna en 1777, ainsi que le Pape Jean XXIII en 1955. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le château, propriété de la famille De Clermont-Tonnerre, abrite un hôpital, une maternité et sert de refuge à la population pendant la Libération.



The history of Villers-Bocage

For several centuries and until the 1970s, the economy of Villers-Bocage was largely dominated by agriculture. This vibrant little town, with around 1,200 inhabitants (1936 census), has one of the most important cattle markets in the region, which takes place on Wednesdays, on the upper part of the town. Its geographical location has a lot to do with it, for it is located at the crossroads of many major communication routes. From 1886, it benefited from the Caen-Vire railway line. On June 13, 1944, Villers-Bocage was the scene of a violent armored battle between the 7th British Armored Division and the SS Heavy Tank Battalion No. 101 on the German side. This attempt by General Montgomery to break through the German front in this area is a failure, the same evening, his troops withdrew. On June 30, at the request of Montgomery, the small city was violently bombed by the Royal Air Force, to ensure the total impossibility of movement of the German tanks. On August 4, at the start of Operation Bluecoat, the 50th Northumbrian Division liberated a city in ruins. On March 7, 1948 is celebrated the laying of the first stone of reconstruction, still visible. The city was rebuilt from 1948 to 1960, according to an urban plan which preserves the main street, but adapted to modern life and to automobile traffic, supplemented by parallel secondary roads.

1 - The small pig market: From October 1944, two months after the liberation, the markets resume. The small market and the cattle fair are both held on Wednesday. There were three markets in the square: the fish and vegetable market, the butter market, and the small pig market. The two halls on either side of the

square have practically disappeared. Only the small pig market remains: it is the slate-covered building with a steeple and its unloading docks, now converted into a media library. Higher in the village was built a huge covered market to accommodate the cattle market. It was destroyed in 2014. Near the current town hall is Pied Fourchu (forked foot) street, leading to the old cattle market square. It was here that the cattle sellers herded lame animals to hide them from potential buyers. Every Wednesday the bell rang at 6 a.m. for calves and cows, and at 7 a.m. for pigs. The sale between sellers and buyers could only be done when the bell had rung.

2 - Jean Caby street: Jean Caby was a resistance fighter. Born in December 1911 in Paris, he married in 1935 in Villy-Bocage, and worked as a radio electrician. He joined the Resistance in March 1942 as an agent within the "Alliance" network, under the pseudonym "Émouchet". This resistance movement transmitted information to England via radio messages as well as plans for military installations. Jean Caby becomes a radio locator in Villers-Bocage. He was arrested at his home on March 17, 1944 by the Gestapo, questioned at length and tortured, then interned at the prison of Caen. On June 6, 1944, he was shot in a prison yard with more than 60 other resistance fighters. The bodies of the victims have never been found. In this street are prefabricated houses of the reconstruction, built according to the JEEP process, consisting in first assembling gantries in grooved concrete, and then sliding concrete slabs into them, which formed the walls of the house. These houses were designed under the direction of the architects Hébrard and Lettu and built by the Société Civile d'Etudes de Constructions Préfabriquées J.E.E.P and the SA Drouard Frères in Paris. They were installed in Villers-Bocage in 1948 and then inhabited on rental the following year. JEEP houses are each 100m² and include 4 rooms, fully equipped with hot water production, central heating, and appliances.

3 - The 1930s house: This stone, brick and cement house dates from the 1930s and is one of the oldest houses in the town. It is influenced by the international style : few decorations, visible bricks, simple and widely lit volumes.

4 - The town hall: The town hall, dating from 1896 and built in a neo-renaissance style in brick and stone, housed a village hall, archives, and town hall services. On June 14, 1944, German soldiers set it on fire. The reconstruction of the public buildings of Villers-Bocage was entrusted to the architect Roland Le Sauter, coming from Niort. Built in Caen stone in a simple and refined style, it was inaugurated on July 8, 1960, in the presence of General de Gaulle, President of the Republic. Nowadays you will find inside a model of the city before the bombings.

5 - Richard-Lenoir and René Huet: Villers-Bocage counts among his children two famous people who each have a street named after them. Born in Epinay-sur-Odon in 1765, François Richard-Lenoir is a famous cotton spinner under the 1st Empire. At the head of many factories, he passed for the richest French of the 19th century. A street in the 11th borough of Paris also bears his name. René Ernest Huet is a painter born in Villers-Bocage in 1886 and died during the battle of Mametz in Oise in 1914. His works, many of which were destroyed in 1944, are part of some of the collections of the Musée d'Orsay in Paris and of the British Museum in London.

6 - Saint-Martin church: Before 1944, the city had two churches: Saint-Martin and Saint-Germain. It was decided to only rebuild one, and Roland Le Sauter was also responsible for the plans of the building. The first stone was laid on June 25, 1950 in the presence of the apostolic nuncio Angelo Roncalli, future Pope John XXIII. The church was consecrated in May 1955. The building is made of concrete and clad in Oise limestone, and it is covered with a gable roof of copper. The architect was inspired by the Romanesque churches of northern Italy, with a facade with a triangular pediment, sober, without sculptures, and a campanile. Above the altar, the mosaic, work of Jean Barillet, represents the most famous passage in the life of Saint-Martin: the sharing of his mantle. Martin is a soldier posted in Gaul, in Amiens. One winter evening in 334, he shares his coat with a poor cold-hearted man who asks him for alms. The stained glass windows, the work of François Basseville and Pierre Gaudin, represent abstract patterns and Christian symbols such as the ear of wheat, fish, bunches of grapes, the chalice. The church is labeled «20th Century Heritage».

7 - Pasteur street: This street was formerly called Grande Rue (Main Street). Since the Middle Ages, Villers-Bocage has been a village street. The first blocks rebuilt after the war were those of Pasteur street: at number 34 is the first stone of reconstruction, laid in 1948. Most of the traders are concentrated on this axis of the main street. Before the construction of the motorway, the town was crossed by the RN 175 connecting Caen to Rennes, and by a perpendicular road from Bayeux to Aunay-sur-Odon.

8 - The castle: Several families succeeded one another in the seigneurie of Villers-Bocage. In the Middle Ages, there was a castle built on a motte, near the highway today. This allowed the lord to control the lines of communication. In the 17th century, the Morin family built a new castle, about 1 km from the old feudal castle. The first main building was built in 1637. The right wing with the triangular pediment was built in 1766. Marie-Antoinette's brother, Joseph II Emperor of Austria, stayed there in 1777, as well as Pope John XXIII in 1955. During World War II, the castle, owned by the De Clermont-Tonnerre family, housed a hospital, a maternity ward and served as a refuge for the population during Liberation.



Retrouvez le commentaire audio détaillé des visites sur l'application [izi.Travel](#) en scannant ce code. Find the detailed audio commentary of the visit on the [izi.Travel](#) application by scanning this code.

La balade nature est issue du guide de randonnée « Le Bocage Normand » en vente à l'office de tourisme, ou à télécharger en ligne sur www.paysdevire-normandie-tourisme.fr - circuit n° 22 De l'Ecanet vers la Seulline. The nature walk comes from the hiking guide «Le Bocage Normand» on sale at the tourist office, or to download online on www.paysdevire-normandie-tourisme.fr circuit n° 22 De l'Ecanet vers la Seulline.